

Le gisement paléolithique de Remicourt–*En Bia Flo I*

DOMINIQUE BOSQUET, PAUL HAESAERTS, FREDDY DAMBLON, PAULA JARDÓN GINER ET CAROLINE RYSSAERT

1. Introduction

Le site de Remicourt est situé en Hesbaye, 15 km à l'ouest de Liège, sur le tracé du TGV oriental (HAESAERTS *et al.*, 1997, 1999) ; il occupe le bord occidental d'une ride lœssique du Pléistocène supérieur qui repose sur le substrat crétacé riche en silex. Le site est associé à un gisement du Paléolithique moyen, fouillé sur une superficie de 630 m² de novembre 1997 à avril 1998 par la Direction de l'Archéologie de la Région wallonne, en collaboration avec l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (BOSQUET *et al.*, 2004). Il a livré près de 400 pièces lithiques préservées dans la partie supérieure du « Sol de Rocourt », un pédocomplexe qui enregistre le Dernier Interglaciaire et le Début Glaciaire weichselien dans la séquence régionale (HAESAERTS *et al.*, 1999 et 2011 ce volume ; HAESAERTS & MESTDAGH, 2000 ; PIRSON *et al.*, 2009). Les pièces se répartissent en deux entités spatiales distinctes, les aires 1 et 2 (FIG. 1), contemporaines d'un point de vue stratigraphique et, fait assez exceptionnel, peu perturbées. Le site a fait l'objet d'une vaste étude interdisciplinaire (BOSQUET & HAESAERTS, à paraître) qui permet d'interpréter le campement comme un espace structuré en fonction de diverses activités lors d'une occupation probablement unique et brève (BOSQUET *et al.*, 2009).

2. Contexte stratigraphique et taphonomie

À Remicourt, le Sol de Rocourt, également dénommé Pédocomplexe de Rocourt (PIRSON *et al.*, 2009), regroupe les témoins de trois pédogenèses de type sol lessivé à sol gris forestier séparés par deux épisodes d'apports limoneux et des phases de gel profond (sous-unités 28b, 27b et 27a, FIG. 2). L'Horizon blanchi de Momalle (unité 26), présent au sommet du pédocomplexe, correspond à la partie supérieure du sol gris forestier 27a, affectée par des processus de lessivage au cours d'une phase de gel profond ; il précède la mise en place du Complexe humifère de Remicourt (unités 25 à 23), qui termine le Début Glaciaire weichselien dans la séquence régionale (HAESAERTS *et al.*, 1999 ; BOSQUET *et al.*, 2009 ; PIRSON *et al.*, 2009).

Sur l'ensemble du site, la majeure partie du matériel lithique a été récoltée dans l'Horizon blanchi de Momalle

et un certain nombre de pièces dans le sol gris forestier sous-jacent (sous-unité 27a). L'intégrité de l'assemblage archéologique est confirmée par les remontages. Outre ceux réalisés entre des pièces provenant de l'unité 26 exclusivement, il en existe également qui associent des pièces de la sous-unité 27a et de l'unité 26 : 10 remontages impliquant 51 pièces, dont 16 issues de 27a et 35 de l'unité 26 (BOSQUET *et al.*, 2009 ; BOSQUET & HAESAERTS, à paraître).

La présence de revêtements argilo-humiques sur les artefacts situés dans le sol gris forestier 27a montre que ces objets étaient en place au plus tard au début du processus de migration d'argile associé à cette pédogenèse. Dès lors, les remontages entre ces objets et ceux situés plus haut dans l'unité 26, qui, rappelons-le, contient l'essentiel des artefacts, permettent d'attribuer l'ensemble de la série lithique à la phase de sédimentation précédant le développement du sol gris forestier de 27a (FIG. 2). Rapportée initialement à la partie terminale de l'épisode interstadiaire Saint-Germain I dans la séquence pollinique de la Grande Pile (HAESAERTS *et al.*, 1999 ; HAESAERTS & MESTDAGH, 2000), cette pédogenèse fut récemment mise en parallèle avec l'épisode interstadiaire Saint-Germain II sur la base des séquences lœssiques de Romont (JUVIGNÉ *et al.*, 2008) et du *Mont Saint-Martin* à Liège (HAESAERTS *et al.*, 2008). Ceci conduit dès lors à situer l'occupation du site de Remicourt vers 85.000 B.P. au cours de l'épisode froid Melisey II (SIM 5b), lequel sépare les interstades Dansgaard-Oeschger 23 et 22 dans la séquence des glaces du Groenland (NORTHGRIP-MEMBERS, 2004).

L'analyse stratigraphique du matériel archéologique et la reconstitution détaillée des phénomènes post-dépositionnels (BOSQUET & HAESAERTS, à paraître) ont permis de mettre en évidence le haut degré de conservation du gisement, fait rare pour cette période. Le matériel est dispersé verticalement sur 10 à 15 cm à peine, valeur inférieure à celles enregistrées sur la plupart des sites comparables à l'échelle européenne, dont le matériel est, dans bien des cas, dispersé sur 20 à 30 cm d'épaisseur, voire plus (VERMEERSCH, 2001). En dépit des phénomènes cryogéniques ultérieurs ayant affecté la couche archéologique, les pièces ne sont ni patinées, ni usées et elles ont été très peu déplacées par rapport à leur position initiale, ce que confirment les remontages et l'analyse tracéologique (JARDÓN GINER & BOSQUET, 1999 ; BOSQUET *et al.*, 2004).

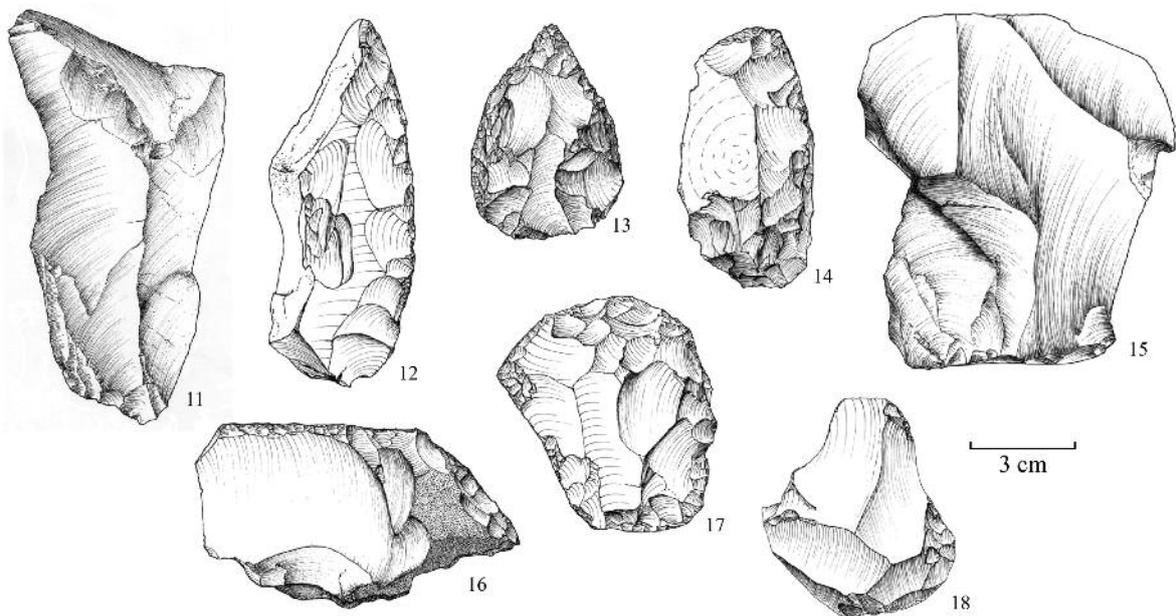
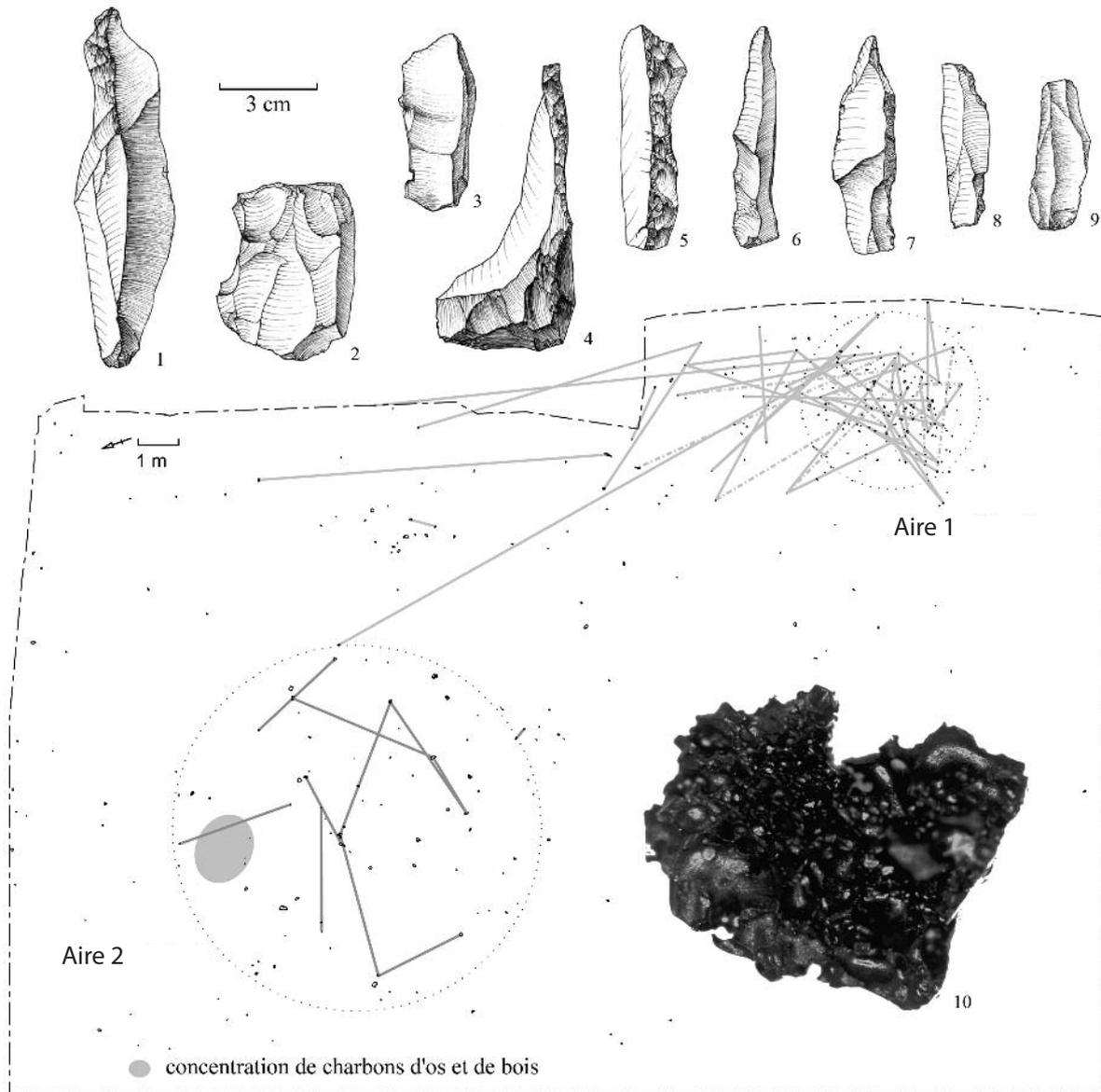


FIG. 1 Remicourt-En Bia Flo I. Plan de répartition du matériel lithique et charbonneux avec indications des remontages (traits grisés : type de silex 1, aire 1 ; traits noirs types de silex 2 et 3, aire 2). Pièces caractéristiques de l'aire 1 (n° 1 à 9); pièces (n° 11 à 18) et fragment d'os spongieux carbonisé (10), caractéristiques de l'aire 2 (infographie et dessins A. Van Driessche, SPW-DGO4).

La présence de nombreuses esquilles et micro-esquilles, de même que celle des charbons de bois et de fragments d'os carbonisés, assurent du caractère limité des effets du ruissellement et de la rapidité des processus sédimentaires après l'abandon du campement.

3. L'industrie lithique

L'industrie de Remicourt est exclusivement en silex, dont on dénombre neuf variétés sur base des caractéristiques macroscopiques. Seuls les types 1 à 4 comptent un nombre de pièces significatif, les autres étant représentés dans un cas par trois pièces et dans quatre cas par une pièce. La présence des silex de type 1 et 2 à faible profondeur dans des sondages réalisés par le Service Géologique de Belgique et situés à 2 km du site indique le caractère local de ces deux variétés. Pour les types 3 et 4, la localisation actuelle est plus difficile à établir. Néanmoins, on note leur présence abondante sur plusieurs sites du Néolithique ancien régional. Ainsi, au Paléolithique moyen, les quatre types de silex principaux affleuraient très probablement à maints endroits autour de la halte, à une distance comprise entre 0 et 2 km (BOSQUET *et al.*, 2004 ; DI MODICA *et al.*, à paraître). Ceux-ci ont été récoltés en position primaire ou secondaire, mais peu altérés, vraisemblablement au pied ou au sein de bancs en cours de dislocation au sommet du Crétacé. Les dimensions des artefacts impliquent la sélection de rognons de 15 à 30 cm de long selon le type de silex.

Ces quatre principaux types de silex ont été travaillés suivant 6 schémas opératoires différents : 2 schémas laminaires, 2 de production d'éclats, 1 bifacial et 1 de production d'outils sur supports naturels.

Les schémas laminaires sont caractéristiques de l'aire 1. Ils s'appliquent aux silex de type 1 et 4 (FIG. 1 : 1-9) et montrent quelques différences importantes qui peuvent en partie être dues au type de support choisi par le tailleur. Pour le silex de type 1 (FIG. 3), les Néandertaliens ont opté pour une mise en forme élaborée à partir de crêtes antérieures et postérieures sur le dos d'un éclat volumineux. L'exploitation est réalisée à partir de deux plans de frappe opposés, dont le rôle est probablement équivalent, permettant de produire des lames larges, de profil rectiligne et occupant généralement les deux tiers de la longueur de la table d'exploitation. L'application d'un débitage semi-tournant à tournant facilite la succession des enlèvements qui sont alors prédéterminants. Pour le type 4, par contre, c'est la face dorsale d'un éclat qui a été exploitée. La faible épaisseur du support — correspondant ici au stade final de l'exploitation — n'offre pas l'opportunité d'aménager des crêtes. Le tailleur a ainsi été obligé d'appliquer d'autres techniques pour mettre le volume en forme et contrôler sa production. L'installation d'un plan de frappe plus

aigu et le choix d'une percussion plus tangentielle que sur le silex de type 1 aboutissent à des produits plus minces et au profil plus convexe. Une deuxième solution a consisté à installer un deuxième plan de frappe, opposé, au départ duquel des enlèvements plus courts ont permis de corriger le cintre.

Pour les types de silex 2 et 3, caractéristiques de l'aire 2 (FIG. 1 : 11-18), le débitage unidirectionnel est tourné vers la production d'enlèvements robustes et allongés selon des modalités qui exploitent au mieux la morphologie du bloc brut. Toujours dans cet ensemble, qui ne comprend aucun élément laminaire, on trouve aussi une pointe foliacée aménagée de manière bifaciale (FIG. 1 : 13) ainsi que quelques outils qui ont été obtenus par l'aménagement de supports naturels en divers types de silex (FIG. 1 : 12, 14, 16-18).

À Remicourt, plusieurs aspects semblent présider aux choix des différents schémas de débitage adoptés par les Néandertaliens. En plus de la morphologie des rognons et de la qualité du silex, la faible préparation des nucléus à éclats de type Levallois indique un souci probable d'économie de la matière première et/ou du temps investi. Des aspects liés à la mobilité du groupe sont également perceptibles avec le silex de type 4, dont les produits sont interprétés comme une « trousse à outils » transportée lors des déplacements et utilisés lors des haltes. La destination fonctionnelle des produits, enfin, a joué un rôle, puisque la quasi-totalité des lames produites a été exportée du site, tandis que les éclats et les racloirs (FIG. 1 : 12, 14, 16-17) sont intervenus dans une série de tâches spécifiques, majoritairement concentrées dans l'aire 2.

4. L'étude tracéologique

Hormis les esquilles (artefacts de moins de 1 cm²) et les pièces trop altérées, tous les artefacts susceptibles de porter des traces d'usage ont été étudiés, soit 186 pièces : 121 issues de l'aire 1, 59 de l'aire 2 et 6 non attribués. La série comprend des nucléus, des lames, des éclats, des pièces retouchées et quelques débris.

Pour chaque artefact, en plus des bords et des arêtes, toutes les surfaces ont été étudiées afin d'identifier les altérations qui peuvent soit masquer, soit imiter les traces d'usage et qu'on distingue de celles-ci par leur disposition aléatoire sur l'objet. Pour les lames, un examen des talons a aussi été réalisé afin de voir quel type de percuteur a été utilisé pour les produire. Une attention particulière a été également portée aux éventuelles traces d'emmanchement, déjà mises en évidence sur d'autres sites du Paléolithique moyen (BEYRIES, 1987^a ; ROTS, 2008 ; ROTS *et al.*, 2011), en particulier sur le silex fin de l'aire 1, les matières plus grossières étant trop peu sensibles à ce genre d'usure.

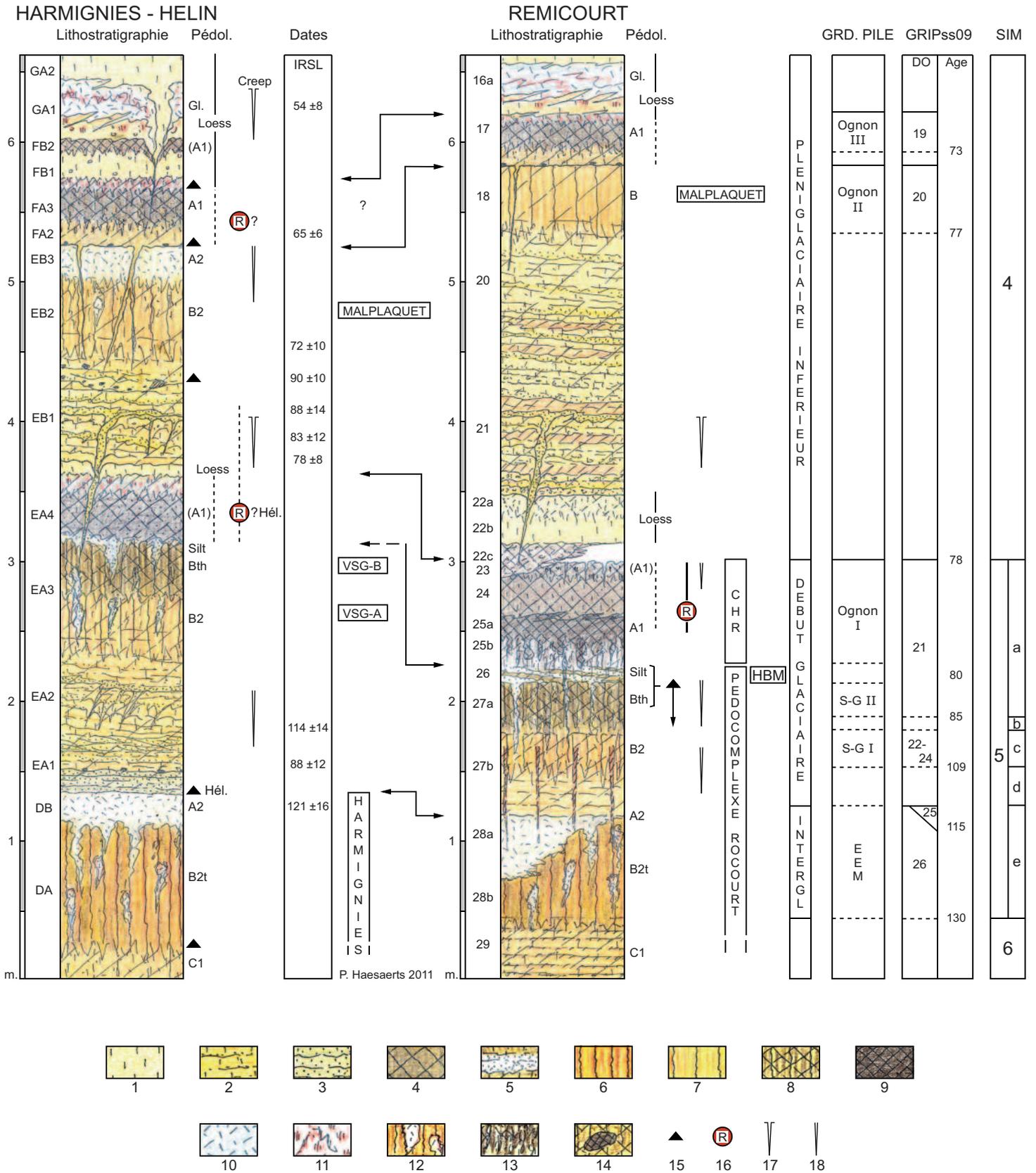


FIG. 2

Remicourt-En Bia Flo I. Contexte pédo- et chronostratigraphique de la séquence de Remicourt ; comparaisons avec Harmignies (HAESAERTS *et al.*, 1999 ; dates irsl : FRECHEN *et al.*, 2001 ; dessin P. Haesaerts, infographie É. Dermience, I.R.S.N.B.). Symboles graphiques ; 1 : loess ; 2 : limon ; 3 : sable ; 4 : limon éolien humifère (apports locaux) ; 5 : silt blanc ; 6 : horizon B2t (sol lessivé) ; 7 : horizon B ou B2 (sol brun) ; 8 : horizon Bth (sol gris forestier) ; 9 : horizon humifère ; 10 : horizon déferriqué (horizon éluviaire ou gley de toundra) ; 11 : hydroxydes de fer ; 12 : langues glossiques ; 13 : biogaleries ; 14 : krotovine ; 15 : artefact ; 16 : Téphra de Rocourt ; 17 : fentes de gel ; 18 : coin de glace.

Abréviations : Gl : gley de toundra ; VSG : Villers Saint-Ghislain ; MALPL : Malplaquet ; CHR : Complexe humifère de Remicourt ; HBM : Horizon blanchi de Momalle.

Pour l'aire 1, sur un total de 75 talons étudiés, 24 portent des stries caractéristiques de l'emploi du percuteur dur, dont 11 lames. Ces stigmates, ayant également été observés sur un nucléus à lames, témoignent ainsi de l'utilisation d'un outil de ce type pour le débitage laminaire. Dans ce même ensemble, 25 pièces sur 121 ont été utilisées, soit 20,6 % du total. Le grattage (FIG. 1 : 5), le raclage et la découpe sont les actions les mieux documentées, tandis que le rainurage et le perçage (FIG. 1 : 7) sont très faiblement représentés. Seul un débris a fait l'objet d'un usage double : rainurer une matière dure et probablement gratter de la peau. Les objets utilisés issus de l'aire 1, dont seulement 8 ont été retouchés, sont de dimensions réduites et leur morphologie semble aléatoire, excepté pour la découpe. Cette activité s'exerce en effet exclusivement au moyen de supports laminaires, que ce soit sur le bois ou sur une matière animale tendre (FIG. 1, n° 1 : 6, 8), fait déjà constaté à Rencourt-lès-Bapaume (BEYRIES, 1993). Les artefacts ayant servi à couper sont dispersés au nord de l'aire 1 et la présence sur 2 m² des deux lames ayant coupé une matière animale tendre pourrait indiquer qu'une activité liée à la boucherie s'est déroulée de ce côté. Les activités de raclage, effectuées sur bois pour la plupart, sont également bien groupées au nord de la concentration. Le type de matière travaillée a été identifié à divers degrés de fiabilité sur seulement 20 artefacts. Le bois et une matière dure indéterminée sont majoritaires, dominance observée sur la plupart des sites du Paléolithique moyen ayant fait l'objet d'une étude tracéologique (BEYRIES, 1987^{a, b}, 1993). À Remicourt, les activités sur bois sont groupées sur la moitié nord de la concentration, tandis que les outils ayant travaillé sur matière dure sont dispersés. Il est probable que les groupements observés dans l'aire 1 correspondent à l'abandon sur place d'outils usagés et remplacés par ceux nouvellement façonnés au sein du poste de taille.

Dans l'aire 2, la technique de percussion a été analysée sur 50 pièces, dont 4 seulement portent des traces sur le talon qui démontrent l'utilisation du percuteur dur. Néanmoins, d'autres indices, tels que la morphologie du talon et du bulbe, attestent déjà un usage très fréquent du percuteur dur dans ce groupe. Concernant les traces d'usage, 59 pièces ont été étudiées, dont 25 portent des traces d'utilisation, soit 42,3 %, c'est-à-dire deux fois plus que pour l'aire 1. Le grattage (FIG. 1 : 16) et le raclage (FIG. 1 : 13-14) sont les activités les plus fréquentes, tandis que la coupe, le perçage et le rainurage restent des activités mineures. Quelle que soit l'action réalisée, le recours aux outils retouchés est fréquent, même si quelques pièces peuvent être considérées comme des « outils de fortune » comparables à ceux utilisés dans l'aire 1. Les pièces utilisées dans l'aire 2 sont aussi nettement plus robustes. Enfin, un type d'outil est propre à cet ensemble. Il est caractérisé par la présence de macro-écaillures, non liées à la retouche, qui ont endommagé des bords opposés de

pièces de forme variable (FIG. 1 : 12, 17-18). Ces stigmates permettent de proposer un usage en percussion indirecte, semblable à celui du ciseau à bois, pour faire sauter les branches et les nœuds, lors de la préparation d'un épieu par exemple, ou pour désarticuler et démembrer des carcasses. Tant en ce qui concerne les matières travaillées que les actions effectuées, l'aire 2 est comparable à l'aire 1 et aucun groupement spatial particulier n'est apparu.

En conclusion, outre des activités de grattage, de raclage et de découpe déjà rencontrées sur d'autres sites du Paléolithique moyen (BEYRIES, 1987^{a, b}, 1993), l'étude tracéologique du matériel lithique de Remicourt a permis de mettre en évidence des actions de rainurage et de perçage, ainsi qu'un type d'outil, dont les modalités d'utilisation restent à tester expérimentalement, le « ciseau ». Il est intéressant de noter que, tout comme à Rencourt-lès-Bapaume, ce sont les produits laminaires qui ont servi à la découpe (BEYRIES, 1993). Les matières travaillées sont majoritairement le bois et une matière dure indéterminée, tandis que la peau et une matière animale tendre (viande, tendon, peau fraîche ou peau sèche fine) sont plus faiblement représentées.

5. L'étude anthracologique

L'étude anthracologique est fondée sur le prélèvement de 39 échantillons issus des unités 27a, 26, 25, 24 et 23 (FIG. 2). L'échantillonnage ayant suivi les phases successives de la fouille durant toute la campagne, ce sont environ 250 m de sections stratigraphiques qui ont été examinés avec pour objectif de repérer les restes charbonneux au sein des unités précitées, tenant compte du fait que des charbons de bois ont été fréquemment observés dans la partie supérieure du Pédocomplexe de Rocourt en Moyenne Belgique (VAN VLIET-LANOË, 1986). Ces prélèvements ont été complétés par le tamisage de 1.750 litres de sédiments collectés par les fouilleurs eux-mêmes au gré de l'avancement des travaux. Que ce soit sur les coupes ou dans les carrés de fouille, la méthode a consisté à prélever systématiquement toutes les concentrations de particules noires visibles à l'œil nu, de sorte qu'on peut considérer qu'une part importante des concentrations de charbon de bois visibles a été récoltée.

La moitié des prélèvements provient de l'unité 26 (FIG. 2), avec 20 échantillons, tandis que 6 ont été prélevés dans le sommet du sol gris forestier (unité 27a) et 13 dans les trois unités qui forment le Complexe humifère de Remicourt (unités 25, 24 et 23). Hormis 6 non situés en planimétrie et non repris dans ce décompte, 33 échantillons se répartissent à divers endroits de la fouille, excepté dans l'aire 1 au sein duquel aucun prélèvement n'a été effectué. L'aire 2 a fourni la moitié des échantillons et ceux-ci proviennent tous de l'Horizon blanchi de Momalle (unité 26).

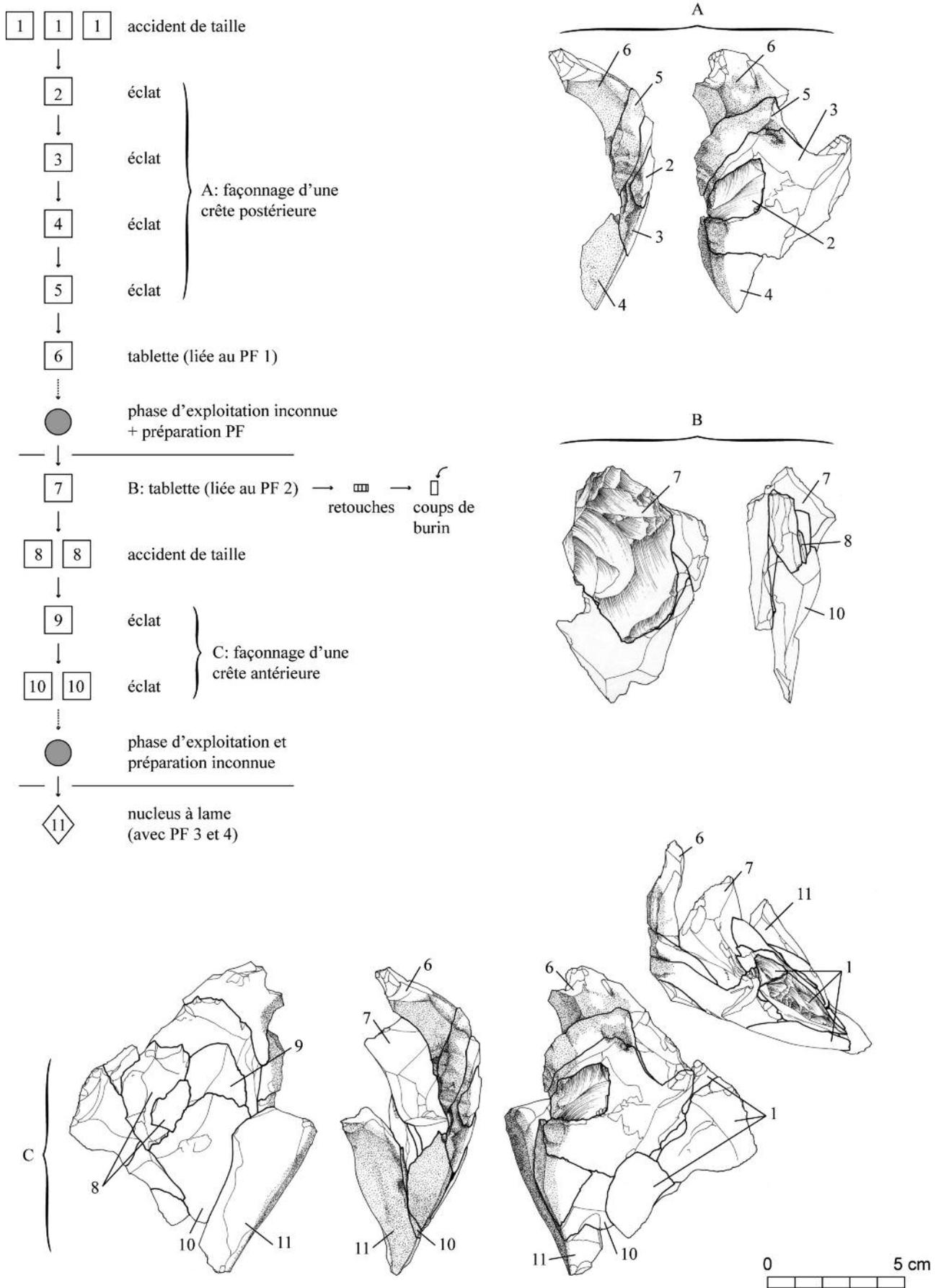


FIG. 3 Remicourt-En Bia Flo I : schéma opératoire laminaire sur le silex de type 1 (reconstitution graphique C. Ryssaert, d'après LOCHT *et al.*, 2003 ; infographie A. Van Driessche, SPW-DGO4).

En tout, 424 fragments charbonneux ont été recueillis après tamisage, tous de petites dimensions (de 2 à 1/4 mm). Sur ce total, 58 % des restes sont d'origine osseuse, soit 248 fragments. Les 176 autres sont des charbons de bois. Parmi ces restes, quelque 74 % de charbons de bois ainsi que 82 % des fragments d'os ont été trouvés en une concentration (FIG. 1) au sein de l'unité 26 (FIG. 2 : HBM), le restant du matériel étant distribué dans les unités 27a, 25 et 24.

Dans l'ensemble des unités, la diversité en taxons végétaux carbonisés est plutôt faible avec 6 genres et 4 groupes de taxons reconnus à divers niveaux systématiques. Les difficultés d'identification proviennent d'une part de la faible dimension des restes et d'autre part de leur état souvent vitrifié. En ce qui concerne les restes osseux vitrifiés, deux types ont été reconnus. Les spongieux (FIG. 1, n° 10), dont la structure est totalement désordonnée, dominant nettement l'assemblage (214 fragments), tandis que les restes d'os compact à surface encore granuleuse sont faiblement documentés (34 fragments).

En particulier, dans l'unité 26, il apparaît clairement que l'essentiel des charbons de bois et des fragments d'os brûlés provient des carrés L-K/5-6 situés à la périphérie de l'aire 2 (FIG. 1). Cette répartition spatiale très particulière suggère l'existence d'un foyer entretenu à cet endroit et non d'un incendie de forêt, auquel cas les charbons de bois auraient été disséminés dans tous les échantillons prélevés au sein de cette unité et sur une plus grande partie de l'aire fouillée. Il semble donc logique d'interpréter l'assemblage des charbons dans la concentration de l'unité 26 comme dérivant directement de la végétation environnant le site, les restes carbonisés étant le résultat de la collecte du bois de feu dans l'aire d'activité des occupants et de sa combustion au sein du foyer.

Dans l'unité 26, les restes de conifères sont nettement dominants avec l'épicéa (*Picea sp.*), le genévrier (*Juniperus sp.*) et le pin (*Pinus type sylvestris*). Les charbons de bouleau (*Betula*) sont présents en proportion notable tandis qu'un reste unique de saule (*Salix sp.*) est conservé. Deux fragments de frêne (*Fraxinus*) ont aussi été trouvés dans la concentration au sein de l'unité 26, laquelle contenait également d'autres restes indéterminables d'arbres ou arbustes à feuilles caduques. Par ailleurs, plusieurs restes vitrifiés de tiges de graminées (*Poaceae*) et d'autres plantes herbacées, malheureusement indéterminables, ont été observés. On notera également qu'un échantillon prélevé dans l'unité 27a entre les aires 1 et 2 a fourni 14 fragments de *Picea*. Eu égard à la distribution des artefacts en 27a et 26, il apparaît possible que ce matériel charbonneux appartienne à la même phase d'occupation que le foyer de l'aire 1 dans l'unité 26. Enfin, les faibles quantités de restes de *Picea* et autres conifères, de *Betula* et de *Poaceae* plus ou moins vitrifiés trouvées dans les unités 25 et 24 ne peuvent être interprétées.

Enfin, la présence bien marquée des restes de plantes herbacées, avec les graminées, doit être relevée car elle apparaît rare dans les assemblages anthracologiques de l'Europe. Il semble donc raisonnable de l'interpréter comme un reflet de l'importance de la strate herbacée dans l'environnement de l'époque. Cette constatation apparaît en concordance avec les données pédosédimentaires qui indiquent un contexte climatique relativement froid pour l'unité 26. Quant à la présence de 2 petits fragments de *Fraxinus* dans la concentration de l'aire 2, elle demeure problématique et semble liée à un remaniement à partir des horizons pédologiques sous-jacents (27a et 28). Dès lors, le frêne ne sera pas considéré comme contemporain de l'occupation humaine dans l'unité 26.

En conséquence, les données paléobotaniques et pédosédimentaires associées suggèrent la présence, au moment de l'occupation du site, d'un environnement de caractère boréal avec une couverture herbacée probablement éparse pouvant subsister en phase de colluvionnement et une composante arboréenne dominée par les conifères et les bouleaux. L'abondance relative des restes d'arbres pionniers héliophiles (genévriers, pins et bouleaux) plaide également en faveur d'un milieu ouvert. En revanche, les épicéas devaient fournir un couvert plus dense dans les zones plus humides présentes à cette époque dans un paysage sous faible couverture loessique.

Les restes osseux carbonisés comprennent 173 fragments de spongieux contre seulement 31 fragments d'os compact. Dans la mesure où l'os spongieux se conserve nettement moins bien que l'os compact, il est très probable que sa forte représentation dans les assemblages anthracologiques de Remicourt découle d'une sélection de ce type de matériel pour alimenter les foyers. Comme l'ont montré I. Théry-Parisot et S. Costamagno, « la présence d'os spongieux, en abondance, dans certains foyers préhistoriques plaide résolument en faveur d'une utilisation préférentielle de ces portions pour la combustion » (THÉRY-PARISOT *et al.*, 2005 : 59). Une série d'expériences menées au Préhistosite de Ramioul a montré l'excellente combustibilité du matériel osseux frais en mélange avec du bois mort (DAMBLON *et al.*, inédit). Par ailleurs, les expériences d'I. Théry-Parisot ont montré que l'utilisation d'un combustible mixte de bois et d'os présente dans certaines conditions l'avantage de prolonger la durée de la combustion (THÉRY-PARISOT, 2002).

En résumé, l'état et les proportions des restes carbonisés sur le site paléolithique de Remicourt suggère une gestion assez élaborée des foyers, entretenus avec un mélange de bois mort, de bois vert ou humide, comme l'attestent les charbons vitrifiés, et d'ossements spongieux frais afin de combiner durée et intensité du foyer.

Dans ce cadre, la présence à proximité immédiate du foyer des « ciseaux » mis en évidence par l'analyse tracéo-

logique n'est probablement pas anodine. Elle permet de formuler l'hypothèse selon laquelle l'aire 2 correspond à un espace de traitement de carcasses de grands herbivores, comprenant notamment une étape de démembrement et/ou de fragmentation des os faisant intervenir ce type d'outil, dans le but d'en sélectionner les parties spongieuses, plus propices à la combustion. Notons à ce titre qu'une association spatiale entre des restes de faune brûlés et un outillage spécifique, dans ce cas des éclats à dos, a déjà été mise en évidence sur le site Paléolithique moyen de Beauvais–*La Justice* (LOCHT & PATOU-MATHIS, 1998).

Obtenus sur un site qui n'a livré aucun reste de faune identifiable à la fouille, ces résultats illustrent de façon remarquable l'importance que revêt le prélèvement systématique de sédiments en milieu loessique réputé peu favorable à la conservation des matières organiques. Ils démontrent aussi la nécessité de mener à bien l'étude détaillée de ces échantillons en étroite collaboration avec les autres spécialistes impliqués dans l'étude et dans le cadre de problématiques archéologiques communes clairement définies. À Remicourt, la conservation assez exceptionnelle du gisement a ainsi pu être exploitée de façon optimale.

6. Conclusion

Malgré le développement exponentiel de l'archéologie de prévention et de sauvetage en Belgique ces dix dernières années, force est de constater que la découverte de gisements du Paléolithique moyen de plein air reste un événement assez exceptionnel et souvent lié à des contextes de sauvetage. C'est notamment le cas des sites de Veldwezelt–*Hezerwater* (BRINGMANS, 2011 ce volume), de Kesselt–*Op de Schans* (VAN BAELEN *et al.*, 2011 ce volume) et de Liège–*Mont-Saint-Martin* (VAN DER SLOOT *et al.*, 2011 ce volume) pour citer les exemples récents. Par ailleurs, entreprendre, même modestement, des fouilles programmées telles que celles réalisées à Omal–*Sablère Kinart* (DANTHINE, 1943), Mesvin IV (CAHEN & HAESAERTS, 1981), Otrange–*gisement paléolithique* (DE HEINZELIN, 1950) et Rocourt–*Sablère Gritten* (HAESAERTS, 1978) il y a quelques décennies maintenant, devient un luxe apparemment très difficile — sinon impossible — à financer, de sorte que c'est probablement dans l'archéologie de prévention, sorte de « sauvetage programmé », que réside un espoir de pouvoir découvrir et fouiller ce type de vestiges dans des conditions qui, loin d'être optimales, sont au moins satisfaisantes. Remicourt en est un bon exemple.

La découverte du site est le fruit d'une recherche effectuée en amont des travaux TGV, qui a consisté à repérer à l'avance et tout au long du tracé entre Héléciné et Bierset, tous les endroits qui associaient une faible épais-

seur de loess, impératif technique lié aux engins de terrassement disponibles, et la présence du Crétacé, source de matière première lithique prise de tout temps par l'homme préhistorique. Ce travail ayant occasionné la découverte du gisement dans un délai relativement court, la programmation de la fouille a pu se faire au mieux des intérêts tant de l'aménageur que des archéologues. L'intervention archéologique a ainsi pu débuter près d'un an avant le début des travaux de construction de la ligne à grande vitesse. On peut donc véritablement affirmer qu'à Remicourt, la qualité des résultats scientifiques obtenus est étroitement liée à la démarche préventive entreprise.

Bibliographie

- BEYRIES, S., 1987^a. *Quelques exemples de stigmates d'emmanchement observés sur des outils du Paléolithique moyen*. In D. STORDEUR (éd.), *La Main et l'Outil : manches et emmanchement préhistoriques*, Table ronde du CNRS, Paris, Maison de l'Orient : 55-63.
- BEYRIES, S., 1987^b. *Variabilité de l'industrie lithique au Moustérien : approche fonctionnelle sur quelques gisements français*, BAR International Series, Oxford, Archaeopress, 204 p.
- BEYRIES, S., 1993. *Analyse fonctionnelle du niveau CA : rapport préliminaire et direction de recherche*. In A. TUFFREAU (éd.), *Riencourt-lès-Bapaumes (Pas-de-Calais). Un gisement du Paléolithique moyen*, Documents d'Archéologie Française, 37, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.
- BOSQUET, D., DAMBLON, F. & HAESAERTS, P., 2009. *Mise en évidence de l'utilisation d'un combustible osseux au Paléolithique moyen : le cas du gisement de Remicourt « En Bia Flo » I (province de Liège, Belgique)*. In I. THÉRY-PARISOT, S. COSTAMAGNO & A. HENRY (éds), *Gestion des combustibles au Paléolithique et au Mésolithique. Nouveaux outils, nouvelles interprétations. Proceedings of the XVth World Congress UISPP, Lisbon, 4-9 september 2006*, BAR International Series, 1914, Oxford, Archaeopress : 61-72.
- BOSQUET, D. & HAESAERTS, P. (éd.), à paraître. *Remicourt « En Bia Flo » I : site paléolithique moyen de plein air (province de Liège, Belgique)*, Études et Documents – Archéologie, Namur, Institut du Patrimoine Wallon.
- BOSQUET, D., JARDÓN GINER, P. & JADIN, I., 2004. *L'industrie lithique du site paléolithique moyen de Remicourt « En Bia Flo » (province de Liège, Belgique) : technologie, tracéologie et analyse spatiale*. In P. VAN PEER, P. SEMAL & D. BONJEAN (éds), *Actes du XIV^e Congrès de l'UISPP, Université de Liège, Belgique, 2-8 septembre 2001. Section 5. Le Paléolithique moyen. Sessions générales et posters*, BAR International Series, 1239, Oxford, Archaeopress : 257-274.

- BRINGMANS, P. M. M. A., 2011 (ce volume). *The Middle Palaeolithic Open-air Sites at Veldwezelt–Hezerwater*. In M. TOUSSAINT, K. DI MODICA & S. PIRSON (dir.), *Le Paléolithique moyen en Belgique. Mélanges Marguerite Ulix-Closset*. Bulletin de la Société belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie, hors série, n° 4 et Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 128 : 399-405.
- CAHEN, D. & HAESAERTS, P., 1981. « Le site Paléolithique moyen de Mesvin ». *Archaeologia Belgica*, 238: 5-9.
- DAMBLON, F., COLLIN, F. & SEMAL, P., inédit. *Expérience sur la carbonisation des bois et des ossements*. In *Centre de services et réseaux de recherche, Préhistoire et évolution de l'environnement au cours des derniers 100.000 ans dans la grande plaine européenne*, Rapport semestriel d'activité, Bruxelles: 46.
- DANTHINE, H., 1943. « Le gisement moustérien de la sablière Kinart à Omal ». *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège*, Coll. in-4°, t. I, fasc. 4 : 153-188.
- DE HEINZELIN, J., 1950. « Stratigraphie du gisement paléolithique d'Otrange sur base des résultats de la campagne de fouille de 1948 ». *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique*, 26 : 1-32.
- DI MODICA, K., ABRAMS, G., BONJEAN, D., BOSQUET, D., BRINGMANS, P. M. M. A., JUNGELS, C. & RYSSAERT, C., à paraître. *Le Paléolithique moyen en Belgique : variabilité des comportements techniques*. In *Les plaines du Nord-Ouest : carrefour au Paléolithique moyen ? Compte-rendu des journées SPF, Amiens, 28-29 mars 2008*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, Paris.
- FRECHEN, M., VAN VLIET-LANOË, B. & VAN DEN HAUTE, P., 2001. « The Upper Pleistocene loess record at Harmignies/Belgium – high resolution terrestrial archive of climate forcing ». *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 173 : 175-195.
- HAESAERTS, P., 1978. « Contexte stratigraphique de quelques gisements paléolithiques de plein air de Moyenne Belgique ». *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 89 : 115-133.
- HAESAERTS, P., VAN DER SLOOT, P. & LEOTARD J.-M., 2008. « Sondages archéologiques au sein des dépôts du Pléistocène supérieur préservés sur le Mont Saint-Martin à Liège ». *Notae Praehistoricae*, 28 : 21-31.
- HAESAERTS, P. & MESTDAGH, H., 2000. « Pedosedimentary evolution of the last interglacial and early glacial sequence in the European loess belt from Belgium to central Russia ». *Geologie en Mijnbouw*, 79 : 313-324.
- HAESAERTS, P., MESTDAGH, H. & BOSQUET, D., 1997. « La séquence loessique de Remicourt (Hesbaye, Belgique) ». *Notae Praehistoricae*, 17 : 45-52.
- HAESAERTS, P., MESTDAGH, H. & BOSQUET, D., 1999. *The Sequence of Remicourt (Hesbaye, Belgium): New Insights on the Pedo- and Chronostratigraphy of the Rocourt Soil*. In C. Baeteman (éd.), *Quaternary Geology of Belgium: New Perspectives*. *Geologica Belgica*, 2 (1-2), Bruxelles: 5-27.
- JARDÓN GINER, P. & BOSQUET, D., 1999. « Etude tracéologique du site paléolithique moyen de Remicourt ». *Notae Praehistoricae*, 19 : 21-28.
- JUVIGNÉ, E., HAESAERTS, P. & PIRSON, S., 2008. « Un nouveau stratotype du téphra de Rocourt dans la carrière de Romont (Eben/Bassenge, Belgique) ». *Quaternaire*, 19 (2) : 133-139.
- LOCHT, J.-L., ANTOINE, P., BAHAIN, J.-J., FRECHEN, M., GAUTHIER, A., HAESAERTS, P., HATTÉ, C., LIMONDIN-LOZOUET, N., LOCHT, J.-L., MESTDAGH, H., RAYMOND, P. & ROUSSEAU, D.-D., 2003. « Le gisement paléolithique moyen et les séquences pléistocènes de Villiers-Adam (Val-d'Oise) ». *Gallia Préhistoire*, 45 : 1-111.
- LOCHT, J.-L. & PATOU-MATHIS, M., 1998. *Activités spécifiques pratiquées par des néandertaliens : le site de la Justice à Beauvais (Oise, France)*. In Actes du XIII^e Congrès UISPP (Forlì, Italie, 8-14 septembre 1996), Forlì, ABACO : 165-188.
- NORTHGRIP-MEMBERS, 2004. « High-resolution record of Northern Hemisphere climate extending into the last interglacial period ». *Nature*, 431 : 147-151.
- PIRSON, S., HAESAERTS, P. & DI MODICA, K., 2009. *Cadre chronostratigraphique des principaux gisements du Paléolithique moyen du bassin de la Haine : un état de la question*. In K. Di MODICA & C. JUNGELS (éds), *Paléolithique moyen en Wallonie. La collection Louis Éloy*, Collections du patrimoine culturel de la Communauté française, 2, Bruxelles, Service du Patrimoine Culturel de la Communauté Française de Belgique : 58-77.
- ROTS, V., 2008. « Hafting and raw materials from animals: guide to the identification of hafting traces on stone tools ». *Anthropozoologica*, 43 : 43-66.
- ROTS, V., VAN PEER, P. & VERMEERSCH, P. M., 2011. « Aspects of tool production, use, and hafting in Palaeolithic assemblages from Northeast Africa ». *Journal of Human Evolution*, 60 : 637-664.
- THÉRY-PARISOT, I., 2002. « Fuel Management (Bone and Wood) During the Lower Aurignacian in the Pataud Rock Shelter (Lower Palaeolithic, Les Eyzies de Tayac, Dordogne, France). Contribution of Experimentation ». *Journal of Archaeological Science*, 29 : 1415-1421.
- THÉRY-PARISOT, I., COSTAMAGNO, S., BRUGAL, J.-P., FOSSE, P. & GUILBERT, R., 2005. *The use of bone as fuel during the Palaeolithic, experimental study of*

- bone combustible properties*. In J. MULVILLE & A. K. OUTRAM (éds), *The Zooarchaeology of Fats, Oils, Milk and Dairying*, Oxbow, Proceedings of the 9th Conference of the International Council of Archaeozoology, Durham, August 2002.
- VAN BAELEN, A., VROOMANS, J.-M. & VAN PEER, P., 2011 (ce volume). *A diachronic perspective on the Palaeolithic occupations at Kesselt–Op de Schans*. In M. TOUSSAINT, K. DI MODICA & S. PIRSON (dir.), *Le Paléolithique moyen en Belgique. Mélanges Marguerite Ulix-Closset*. Bulletin de la Société belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie, hors série, n° 4 et Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 128 : 395-398.
- VAN DER SLOOT, P., HAESAERTS, P. & PIRSON, S., 2011 (ce volume). *Les sites du Mont Saint-Martin (Liège)*. In M. TOUSSAINT, K. DI MODICA & S. PIRSON (dir.), *Le Paléolithique moyen en Belgique. Mélanges Marguerite Ulix-Closset*. Bulletin de la Société belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie, hors série, n° 4 et Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 128 : 385-393.
- VAN VLIET-LANOË, B., 1986. « Le pédocomplexe du dernier interglaciaire (de 125 000 à 75 000 B.P.). Variations de faciès et signification paléoclimatique du sud de la Pologne à l'ouest de la Bretagne ». *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude du Quaternaire*, 23: 139-150.
- VERMEERSCH, P. M., 2001. *Middle Paleolithic Settlements Patterns in West European Open-Air Sites: Possibilities & Problems*. In N. J. CONARD (éd.), *Settlement Dynamics of the Middle Paleolithic and Middle Stone Age. Volume II*, Tübingen, Kerns Verlag : 395-417.